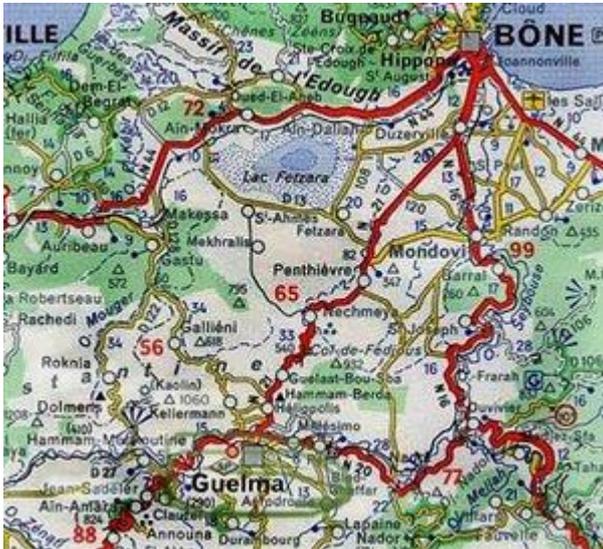


« **Non au 19 Mars** »

VOICI quelques articles de presse ou d'informateurs retenus à votre attention :

1/ Le site de HAMMAM MESKOUTINE

Site du Nord Est de l'Algérie, **Hammam Meskhoutine** (*bain des damnés*) se situe à 15 km à l'ouest de la ville de Guelma. C'est une des nombreuses stations thermales de cette région.



Hammam Meskhoutine, culminant à une altitude de 312 mètres, est rarement visité, en hiver comme en été, par les températures extrêmes de ces deux saisons. Protégé qu'il est, au fond de la vaste dépression géologique où il se trouve, par le Djebel-Debar, qui dresse au nord, à près de 1100 mètres de hauteur, son échine pelée, par la Mahouna, au sud-est, et par le Ras-El-Akba au sud, enfin, au nord-est, par les crêtes élevées du Djebel-Taya.

Ainsi entouré, ce sol se prête aux cultures les plus variées. La neige n'y fait jamais son apparition et, chose curieuse, au cœur de l'hiver, tandis que les cimes environnantes ont toutes endossé un blanc manteau d'hermine, la vallée d'Hammam-Meskoutine, qui n'a seulement de comparable à la neige que ses cascades, jouit d'une température très douée et les vapeurs jaillissantes des sources répandent dans l'atmosphère environnante une bienfaisante tiédeur. Bref, la température, en hiver, y descend rarement au-dessous de 10°. En été, par contre, après la saison des bains, c'est-à-dire pendant les mois les plus chauds de juillet, août et septembre, elle atteint parfois 35° et 40' : mais en revanche, les nuits sont relativement fraîches et le sommeil réparateur y est possible.

Un fait naturel, digne de remarque, c'est la coloration jaune donnée aux feuilles des eucalyptus, qui environnent les sources, sans doute par les émanations sulfureuses contenues dans les vapeurs exhalées des griffons. On sait effectivement que les vapeurs du soufre et de ses principaux composés ont de hautes propriétés décolorantes. Le teint général de ces eucalyptus ne saurait être, il nous semble, attribué à une autre cause, comme à l'action du soleil par exemple, car, à quelques centaines de mètres plus loin, à la station, les eucalyptus ont conservé la coloration ordinaire de leurs feuilles qui d'un beau vert-bouteille, plutôt sombre ou glauque que tirant sur le jaune.



Aux griffons mêmes, dont on peut facilement approcher au sommet de la grande cascade, on voit, tout autour des orifices par lesquels l'eau s'échappe à gros bouillons, des incrustations de calcaire d'une forme très curieuse qui rappelle à s'y méprendre les molaires d'une mâchoire humaine. Certains de ces griffons, avec les bords rapprochés de leurs incrustations ainsi faites, ressemblent à des bouches monstrueuses, grimaçantes, lançant à travers leurs mâchoires largement écartées des vomissements d'eaux bouillantes. Lorsque l'on examine de près la contexture extérieure de la roche sur laquelle l'eau s'est épanchée par conciles successives

en cascades pétrifiées, arrosée seulement par une mince épaisseur d'eau, on surprend sur le vif le travail de l'incrustation. Il s'opère par alvéoles, en tout semblables à celles d'un gâteau de miel et qui donnent au premier dépôt sous-jacent à l'eau chaude l'aspect d'un tissu ou plutôt d'un filet à mailles serrées tantôt en tous petits losanges, tantôt en tous petits carrés les dépôts calcaires se forment donc, comme on le voit, suivant les lois de la cristallisation géométrique.

Quelquefois la pétrification, par suite de la présence dans l'eau de certaines matières étrangères insolubles, prend un aspect grenu. Les Arabes, continuant l'esprit de la légende des cônes, veulent y voir les grains de couscous de la noce rejetés des entrailles de la terre ou tous les apprêts du festin furent engloutis

Histoire Ancienne :

HAMAM MESKOUTINE, sous la domination romaine, portait le nom d' « Aquæ Tibilitanæ » à cause de son voisinage (8 kilomètres) de l'importante ville de Thibilis (de nos jours Announa), sise au sud, au-dessous du plateau de Ras-El-Akha.

Aquæ Tibilitanæ occupait la totalité du plateau bordé à l'ouest et au nord par l'oued Chadakra et s'étendait même au delà de sa vallée. Les principales constructions et les mieux conservées sont des piscines dont la plus vaste est située sur la rive droite de l'oued Chadakra, elle mesure 52 m de long. De basse époque dépend un fortin épousant étroitement une crête dominant la vallée. Ce fortin muni de deux tours avait 32 m de long il était donc particulièrement étroit ; il possédait néanmoins une citerne en son centre.

Thibilis et les sources voisines furent fréquentées à l'époque numide ; ce qui explique la présence de stèles à inscriptions néo-puniques déposées au musée de Guelma.

Le christianisme est attesté dès le début du IV^e siècle. L'évêque d'Aquæ Tibilitanæ, Marinus, accusé d'avoir livré les livres saints lors de la persécution de Dioclétien, sut répondre à ses adversaires et fut autorisé à participer à la Conférence épiscopale de Cirta (Constantine) en 303.

L'histoire racontée par la légende :

Il y a de cela très, très longtemps vivait dans cette belle région de l'Algérie, une tribu puissante et redoutée dans tout le pays. Enfant déjà, le héros de l'histoire s'illustre par son intelligence et sa supériorité dans le jeu avec les autres petits enfants de son âge. Homme, il devient le cavalier le plus valeureux de toute la tribu. Rien ne paraissait pouvoir l'arrêter. Les sages de la tribu essayaient, en vain, de lui inculquer les principes de la force maîtrisée. Difficile de croire en autre chose qu'en sa propre force quand on est le plus fort de tous et dans tous les domaines ...

Le valeureux cavalier Sidi Arzaq avait une sœur qui aussi était la plus belle femme qu'on ait jamais vue dans toute la région et même dans tout le pays, chose qui poussa hélas notre puissant cavalier à être persuadé de plus en plus de sa supériorité. Le jour vint où notre cavalier, devenu le plus grand guerrier qu'ait connu tout le pays, voulut aimer une femme. Il n'en trouva point à son goût. La seule qui lui plut fut sa propre sœur, laquelle ne s'opposa pas à cette idée. Les gens scandalisés crièrent au sacrilège. Les sages dénoncèrent avec véhémence cette nouvelle profanation ... et voulurent l'en dissuader et l'appeler à la raison ...

Rien de cela ne suffit. Il persista dans son entreprise, organisa la fête de mariage qui fut célébrée sur la plus belle colline de toute la vallée. Beaucoup ne voulant pas assister à ce mariage incestueux quittèrent les lieux. Quelques-uns choisirent le camp du puissant guerrier qui trouva même un Cadi (juge) pour officialiser son union ... et la fête commença ... Les habitants de la région, enfuis, ne revinrent à cet endroit qu'un certain temps après cet « événement ». Ils n'en crurent guère leurs yeux. Ils se trouvèrent devant une scène effrayante : les mariés furent pétrifiés au moment où ils allèrent officialiser leur union, ainsi que tous leurs invités, le Cadi corrompu voulant prendre la fuite le fut à son tour à quelques lieues de là ...



[Le mariage incestueux statufié pour l'éternité]

Cette effroyable scène se tient de nos jours au même endroit, les mariés sont toujours là se regardant, les invités discutant et écoutant de la musique, le juge s'enfuyant sur la montagne d'en face ... tous changés en pierre... pour rester une leçon pour l'éternité.

La morale de la légende : ne pas croire qu'on puisse toujours être au-dessus de tout, quand on est le plus fort.

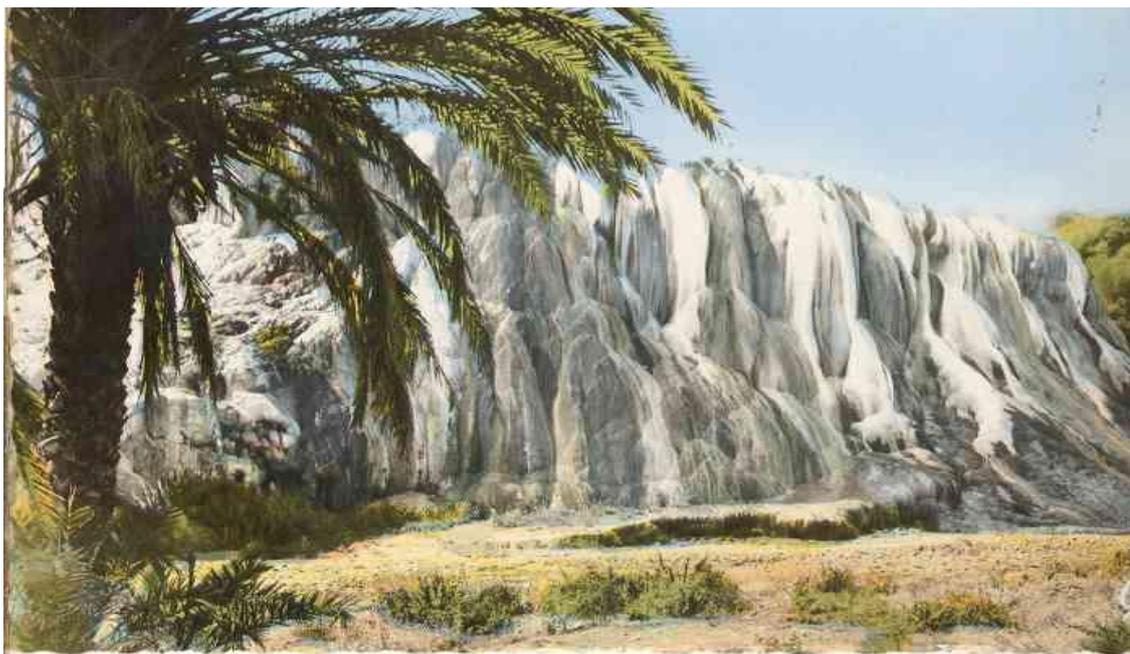
Présence française  1830 - 1962

Avant d'aborder l'étude du passé et de coordonner les renseignements techniques, recueillis depuis la présence française, par les hommes de labeur que la puissante originalité du site a successivement arrêtés pendant un temps plus ou moins long dans cette belle vallée, il est utile de faire connaître en quelques lignes l'état actuel du Domaine et de l'Etablissement Thermal d'Hamam-Meskoutine.

Le domaine concédé, en même temps que l'exploitation des eaux, à Monsieur le Docteur Moreau, ancien médecin de l'armée, l'un des plus énergiques pionniers de la première heure, contient près de treize cents hectares, s'étendant depuis l'Oued Bou-Hamdani jusqu'aux crêtes des Bem-Brahim.

Lorsqu'on suit la voie ferrée de Bône à Constantine après avoir franchi la station de Medj'ez-Amar, on laisse derrière soi la profonde et large vallée de la Seybouse pour entrer dans une région montagneuse et boisée, d'aspect à la fois pittoresque et sauvage. Les cimes des montagnes, entre lesquelles serpente la voie, en laissant, tantôt à droite, tantôt à gauche, ici des coteaux couverts de vignes, là un ruban de route poussiéreuse où chevauchent, à l'amble de leurs mulets, des Arabes engoncés dans leurs burnous. Ces cimes donc, semblent vouloir se resserrer peu à peu en une gorge étroite quand, pas du tout, elles s'élargissent tout à coup pour embrasser dans un vaste amphithéâtre le paysage le plus enchanteur, le plus bizarre, le plus original, le plus coloré et le plus surprenant à la fois qu'on puisse avoir sous les yeux au milieu d'un éblouissement de rayons et de blancheurs : Hamam Meskoutine.

Présent exceptionnel de la Providence, c'est une image majestueuse d'une cataracte pétrifiée. Elle éclipse les autres formations de même nature dont celle créée fortuitement dans la tranchée creusée, au 19^{ème} siècle, pour la construction du chemin de fer. La grande cascade est due aux griffons dont elle reçoit les eaux thermales. Elle constitue une merveille et occupe une surface presque verticale de trente mètres de hauteur au-dessus d'un tronçon de l'oued Chédakha, à son passage au bas du théâtre de plein air, longeant l'aire aménagée en promenade. La surface tombante est coupée en différents points comme par des étages de vasques élégantes qui amortissent la chute de l'eau. Si elle est d'une blancheur éclatante, là où l'eau coule en abondance, affectant les couleurs les plus variées, aux endroits secs ou à courant peu considérable, ses incrustations calcaires sont colorées en teintes diverses dont les jaunes rougeâtres provenant de la présence de champignons microscopiques



Il apparaît, cet endroit, dont le charme n'est égalé que par les souveraines propriétés thérapeutiques de ses eaux, non seulement avec l'exubérance peu ordinaire de sa végétation, la grâce unie à la grandeur de son site, mais avec encore l'aspect étincelant de ses cascades pétrifiées, dont l'une, placée tout contre la voie, laisse

entrevoir ses stratifications de calcaire blanc, brunies ça et là de longues et larges rayures. Il s'exhale, au milieu des fumerolles une acre odeur de soufre qui a valu à ces sources chaudes leur nom arabe « d'HAMMAM MESKOUTINE », bains d'enfer ou bains des damnés.

Ce bel amphithéâtre, couvert d'oliviers séculaires, comprend tous les climats. Alors que les ardeurs de l'été dessèchent le fond de la vallée, on peut, à l'abri d'une bonne tente placée sur les hauteurs du Ras-Gourzi ou du Coudiat-Bergoussa, respirer l'air frais le plus pur. En hiver, quand la cime des montagnes est couverte de neige l'Etablissement thermal, jouit d'une température printanière Par les soins de monsieur Moreau, les écoulements d'eau ont, été régulés. Les broussailles où s'ébattaient en toute liberté les diverses espèces de fauves ont été extirpées, à grand frais, des miniers d'oliviers sauvages ont été greffés, d'importantes plantations d'eucalyptus et de diverses autres essences forestières ont été faites. Une belle orangerie s'élève sur le plateau principal et encadre un fort intéressant musée formé de pierres tombales, de colonnes, de mosaïques et d'autres vestiges romains recueillis au fur et à mesure des fouilles pratiquées aux environs. En même temps, un beau vignoble est venu succéder aux jujubiers et aux chardons qui déshonoraient les ruines de l'antique station thermique. Le touriste, l'observateur, peuvent comme le simple baigneur, étudier là, sur place, les péripéties de la lutte engagée sur tous les points de l'Algérie par nos colons. De l'établissement balnéaire lui-même nous ne dirons que peu de mots. La tâche à parfaire est une œuvre de longue haleine, qui se continue avec persévérance, chaque jour amenant son progrès. Il ne pouvait s'agir, dans un pays aussi peu peuplé que l'Algérie, de créer de toutes pièces un de ces grands casinos modernes dont le luxe et le confort sont largement rémunérés par l'invasion continue d'un public incessamment renouvelé.



La température de l'eau de Hammam Meskoutine n'est **dépassée au niveau planétaire que par celle des geysers d'Islande**. Elle atteint effectivement une **température de 97 °C**, son débit est de 1 650 litres par seconde : près de 100 000 par minute. L'eau a édifié aux cours des millénaires une majestueuse cascade en calcaire riche en couleurs et en formes. Sur le site on trouve également de nombreuses formations de formes conoïdes.

LA CASCADE

Les eaux d'Hammam Meskoutine sont des eaux pétifiantes, riches en carbonate de chaux ; elles referment à l'état libre une forte proportion d'acide carbonique. Les eaux sont d'une nature saline, avec une odeur

sulfureuse, et se rapprochant par leur combinaison chimique des eaux de Balaruc, de Plombières et de Bagnère de Bigorre. L'analyse faite, dès 1839, par monsieur Tripier, pharmacien aide-major, n'a été que peu modifiée par celles des autres chimistes. Les eaux contiennent des chlorures de sodium, de magnésium, de potassium et de calcium, des sulfates de chaux, de magnésie, de strontiane. Il y a même un peu d'arsenic.

Sur la rive droite du Chedakra, à une faible distance seulement de la grande et magnifique cascade, dont la moire, tantôt blanche, tantôt brune et ocreuse, scintille au soleil des milles feux, s'élève le groupe d'habitations spécialement affectées aux touristes, voyageurs et malades civils en traitement. Il se compose de pavillons à simple rez-de-chaussée comprenant des salles à manger, de lecture, de compagnie, plusieurs chambres ainsi que des locaux affectés aux différents services de l'établissement.

Les thermes :



Au dessous de cette partie de l'établissement, en contrebas du plateau sur lequel elle a été bâtie, à l'abri de magnifiques oliviers séculaires, au bord même des canaux creusés sur le flanc du coteau pour l'adduction des eaux qui semblent rouler un lait fumant dans leur lit blanchi par les sédiments accumulés aussi sur les rives pour éviter tout engorgement se trouvent les cabines, à une, deux ou plusieurs places, destinées aux baigneurs. Les baignoires sont formées de bassins en maçonnerie, où des tuyaux amènent l'eau froide et l'eau chaude nécessaires à la préparation du bain. Il existe des cabines particulières pour les douches et bains de vapeur. On en prépare pour les inhalations préconisées pour certaines maladies de la gorge.

Les arbres fruitiers, plantés dans les jardins de l'établissement, sont d'une superbe venue et contribuent à témoigner de l'exceptionnelle fertilité du sol.

Mais peu à peu, à mesure que le développement et l'amélioration des voies de communication rendaient plus facile le voyage de l'Algérie, les propriétaires d'Hammam-Meskoutine se sont mis en mesure de remplacer l'installation primitive, tout à fait insuffisante, par quelque chose de plus confortable, assurant toujours, sous une forme modeste, bon gîte et bonne table, en toute saison, aux visiteurs désireux d'admirer ce pays et ses riches environs.

L'établissement actuel occupe environ deux hectares de superficie. Au Sud s'élève la maison du maître d'hôtel avec cuisine, écurie et basse-cour. Sur le même plan et parallèlement à cette construction, se trouvent le bureau, un salon de conversation, deux salles à manger et huit chambres à coucher. A l'Est, un chalet isolé avec deux pièces sur cave. Au Nord, un vaste bâtiment avec véranda comprenant un bureau de poste et vingt chambres à coucher. Enfin, à l'Ouest, un joli chalet avec deux chambres à coucher, flanqué de deux grandes salles destinées aux militaires que l'État y hospitalise, au printemps et à l'automne. L'espace compris entre ces quatre groupes de bâtiments est occupé par un vaste bassin à jet d'eau. De belles plantations de frênes, de platanes, d'eucalyptus, d'oliviers, et d'énormes térébinthes flanquent les ailes

Les bâtiments pour bains et douches sont situés à quelques mètres du grand bâtiment nord. On trouvait à Hammam-Meskoutine, dans de bonnes conditions, une simple mais excellente cuisine bourgeoise, contrastant avec les menus trop variés de la plupart des hôtels algériens.



[Une rue de la station thermale]

LE LAC SOUTERRAIN d'HAMMAM MESKOUTINE exploré en 1883 (Traduction Georges Durban)

Une des curiosités les plus attrayantes des environs d'Hamam-Meskoutine, à coup sûr la plus facile à voir, est le lac souterrain situé à environ deux kilomètres Sud de l'établissement, dans la propriété d'un colon du village de Clauzel.

Il a fallu **un accident fortuit**, pour révéler aux habitants du pays la présence d'une nappe d'eau considérable sous leurs pieds. C'est au mois de **juillet 1878**, par une journée orageuse, qu'un affaissement du sol, en forme de circonférence offrant environ **30 mètres de diamètre**, s'est produit avec fracas, attirant l'attention des bergers du voisinage, et assourdissant leurs oreilles d'un bruit comparable à la décharge de plusieurs pièces d'artillerie. Pendant quelques heures les indigènes terrifiés n'osaient s'approcher. Enfin, enhardis peu à peu par la disparition de la colonne de poussière qui s'était répandue aux alentours, ils se décidèrent à venir à pas prudents reconnaître le terrain. La croûte supérieure du sol offrait une concavité de deux ou trois mètres; sur les bords corrodés de la cuvette, au nord, une fissure assez considérable, se présentait, laissant entrevoir l'entrée d'une sorte de caverne. Superstitieux comme tous les peuples primitifs, en présence des phénomènes qui leur semblent incompréhensibles, les Arabes ne se souciaient pas de pousser plus loin leurs investigations, et ils préférèrent prévenir les colons des alentours. Dès le lendemain, la grotte était explorée et le mystère expliqué, au moins en partie. En descendant à une quinzaine de mètres de profondeur sur des blocs éboulés, les explorateurs se trouvèrent en présence d'une masse d'eau considérable formant un lac d'environ 50 mètres de longueur sur 30 de largeur, recouverte d'une voûte calcaire, que des racines d'oliviers traversaient, comme des sortes de stalactites suspendues à une dizaine de mètres de hauteur. Sur le côté droit de la caverne, un chenal de 2 à 3 mètres de largeur, amenait avec fracas une quantité considérable d'eau.

Pendant environ six semaines, cet écoulement continua sans intermittence, pour cesser brusquement un jour. Le problème devenait ainsi très clair. On se trouvait en présence d'une de ces cavités comme le sol des environs d'Hamam-Meskoutine en contient, dissimulées au regard par une couche de 2 à 3 mètres d'épaisseur, décelant leur présence par le bruit qu'elles produisent sous le pied de l'homme ou des animaux.

Plus haut, à une distance quelconque, se trouvait une nappe d'eau, qui, rompant brusquement ses digues sous une influence inconnue, s'engagea par des conduits plus ou moins tortueux, plus ou moins étroits, dans la direction de la grotte et vint s'y engouffrer avec violence. Sous cet assaut, une partie des piliers naturels soutenant la croûte supérieure de la grotte ne tarda pas à s'affaisser, et à produire l'écroulement du sol lui-même. La grotte s'emplit peu à peu ; l'écoulement continua jusqu'à ce que l'équilibre des deux vases communiquant; le lac souterrain était formé.

Où déverse-t-il lui-même ses eaux ? C'est là une question qui n'a pu être encore résolue, faute d'une exploration complète qui ne laisserait pas que d'être assez dangereuse.

La profondeur du lac est très grande ; une corde armée d'un fort plomb de sonde, n'a pas trouvé le fond à 30 mètres.

Dans le courant de **l'année 1888**, certains mouvements se sont produits, non à l'extérieur, mais à l'intérieur même de la grotte ; toute la partie droite de l'éboulement s'est affaissée sensiblement et s'est fractionnée en plusieurs blocs, séparés par de larges et profondes fissures, dont il faut se garder en explorant les lieux. Il est bon de se munir de lampes à pétrole pour éclairer la grotte ; mais cette précaution n'est pas indispensable. Au bout de dix minutes ou un quart d'heure d'attente, l'œil s'habitue assez à l'obscurité relative qui règne à l'intérieur, pour permettre de distinguer tous les contours de la caverne et les coins les plus reculés. Le moment le plus favorable pour cette visite est de 2 à 4 heures de l'après-midi, au moment où le soleil dirige ses rayons sur l'entrée de la grotte.

On dit que pendant la deuxième guerre mondiale, une équipe de chercheurs anglais, s'était aventurée pour explorer le lac ne revint jamais à leur point de départ. Pour les arabes les Djins du lac les avaient tués.



ET si vous souhaitez en savoir plus sur le site de HAMMAM MESKOUTINE cliquez SVP sur un de ces liens :

<http://www.youtube.com/watch?v=PlitFjrYFmg>

http://alger-roi.fr/Alger//hammam_meskoutine/textes/2_visite_algerianiste106.htm

2/ Le Gouverneur d'Algérie (1921-1925) Théodore Steeg

Théodore Steeg est un homme politique français, né le 19 décembre 1868 à Libourne (Gironde) et mort le 19 décembre 1950 à Paris. Fils de Jules Steeg (1836-1898) et de Zoé Tuyès (1840-1925), il était professeur agrégé de philosophie et protestant.



Biographie succincte

Né dans une famille protestante et bourgeoise, il suit ses études d'abord au collège de Libourne, puis au Lycée Henri IV (Paris). Bachelier, il s'inscrit à La Sorbonne et obtient en 1890 une licence de droit et une de lettres. Professeur à l'École Alsacienne de 1892 à 1894, il est, après son succès à l'agrégation de philosophie (il est classé premier, en 1895), nommé en province (Vannes, puis Niort) avant de revenir à Paris, au Lycée Charlemagne. Il quitte l'enseignement en 1904 et s'inscrit l'année suivante au barreau de Paris.

Il s'engage en politique à la fin des années 1890, fondant en 1897 l'Union populaire, dont le membre le plus connu est Ferdinand Buisson.

Elu député de la Seine (XIV^{ème} arrondissement de Paris) à l'occasion d'une partielle, en juillet 1904, il siège alors **avec les radicaux-socialistes**. Il est réélu en 1906 et 1910.

Ses premiers pas de députés sont remarquables tant il s'investit sur les questions relatives à l'enfance et à l'éducation. En 1907, il est d'ailleurs rapporteur du budget de l'Instruction publique.

Assez logiquement, il est nommé Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts du 2 mars 1911 au 13 janvier 1912 dans le gouvernement Ernest Monis, puis le gouvernement Joseph Caillaux. Il entame alors une carrière ministérielle assez typique de la Troisième République. Il occupera à plusieurs reprises le portefeuille de l'Instruction publique, mais aussi de l'Intérieur ou de la Justice.

A l'occasion d'une partielle, en mars 1914, il abandonne ensuite son siège de député pour siéger au Palais du Luxembourg, élu Sénateur de la Seine et siégeant au groupe de la Gauche démocratique. Il est réélu en 1920, puis à nouveau en 1927 et 1936.

Après la Guerre, il fait un passage remarqué au Ministère de l'Intérieur, essentiellement consacré au rétablissement des moyens des communes, dont l'état financier était préoccupant. Il est ensuite élu président de la commission d'administration générale, départementale et communale, **avant d'être nommé en juillet 1921 Gouverneur général de l'Algérie**. Il fut un parlementaire aimable et un bon administrateur.

Nommé Ministre de la Justice en avril 1925, il est chargé en octobre de gérer la fin de la Guerre du Rif, au poste de commissaire résident général au Maroc, qu'il occupa jusqu'en 1928.

Président de la commission sénatoriale des Colonies à son retour en France métropolitaine, il fit un passage dans le très bref Cabinet Chautemps (Fév-Mars 1930), puis fut nommé Président du Conseil en décembre. Son gouvernement, constitué de radicaux et d'hommes de la droite républicaine, ne dura guère : il fut renversé en janvier 1931 au sujet de sa politique agricole.

Solidement accroché à la présidence de la commission des colonies, il ne retrouva de responsabilités ministérielles que pour une courte période, de janvier à avril 1938, étant successivement Ministre des Colonies

de Camille Chautemps, puis Ministre d'Etat dans l'éphémère gouvernement que Léon Blum tente de constituer après l'échec du Front Populaire.

En 1940, il s'abstint sur le vote des pleins pouvoirs au Maréchal Pétain.

A la Libération, il fut le premier président du Parti radical reconstruit, mais céda la place à Edouard Herriot dès 1945, avant de se retirer définitivement de la vie politique.

3/ Ouali Azem

Ouali Azem, est né le 3 mars 1913 à Agouni Gueghrane (GK - Algérie française) et décédé le 1^{er} septembre 2002 à Montauban (Tarn-et-Garonne). C'était un homme politique français.



Biographie succincte

Électricien de formation, Ouali Azem et son frère sont requis par le S.T.O pendant l'occupation.

En 1957 il devient maire d'Agouni Gueghrane, conseiller général de Grande-Kabylie puis président de la Fédération des maires de Kabylie en 1958. Après le 13 mai 1958, il devient Vice Président du Comité de Salut Public de l'Algérie dont les deux coprésidents sont le docteur Chérif Sid Cara et le général Massu, puis député de 6^{ème} la circonscription de Tizi Ouzou sous la Ve République.

Le 8 novembre 1961, Ouali Azem est l'un des 80 parlementaires qui votent « l'amendement Salan ».

Après l'indépendance de l'Algérie, le 3 juillet 1962, son mandat de député est supprimé. Il s'installe dans le Quercy, devient agriculteur et fonde un **Comité de Défense des Agriculteurs Rapatriés**. Fidèle à sa communauté d'origine et à ses compatriotes pieds noirs il accepte la responsabilité de la **présidence du Cercle Algérieniste de Montauban**.

Il est cité par la défense de Raoul Salan lors de son procès en mai 1962. Ne pouvant venir témoigner, sa protection par la Préfecture de Police n'étant plus assurée, il écrit cependant à propos de l'Algérie : «... Le gouvernement a changé de cap. Le général Salan n'a pas admis cet abandon, et c'est pourquoi il se trouve devant vous... »

Il était le frère du chanteur algérien Slimane Azem.

Distinctions

- Chevalier de la Légion d'honneur
- Officier de l'Ordre national du Mérite
- Croix de la valeur militaire avec étoile d'argent

4/ Jean Jaurès. Les chemins de l'anticolonialisme

Jaurès a vécu la période de la colonisation. Il l'a accompagnée et il est passé à son égard de l'approbation la plus enjouée à la critique d'abord mesurée, puis de plus en plus catégorique, mais aussi de plus en plus

réfléchi. Sans doute d'ailleurs, sa réflexion restait encore partiellement en suspens au moment de sa mort prématurée (rappelons qu'il n'était âgé que de cinquante-quatre ans en 1914). L'évolution n'en est pas moins saisissante.

Jeune homme, Jaurès est un professeur républicain, admirateur de Jules Ferry, l'homme des lois scolaires, mais aussi des conquêtes coloniales. Jaurès compte de nombreux militaires dans sa famille. Certains ont participé à la conquête de l'Algérie. Gloires et protecteurs de la famille, les amiraux Constant et Benjamin Jaurès sont allés guerroyer en Cochinchine, dans l'Annam et en Chine. Le jeune Jaurès loue donc tout comme un autre la mission civilisatrice de la France : « ces peuples sont des enfants » et il faut se faire aimer en assurant l'ordre et en construisant des écoles, explique-t-il aux électeurs du Tarn lorsqu'il prépare son élection comme député en 1885.

La prise de conscience...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article5646>

5/ INFOS de Sidi-Bel-Abbès (Source Mr G César)

Cliquez SVP sur ce lien : <http://echosdesidibelabbes.info/?p=10722>

6/Arabie Saoudite : quelque 23 000 Éthiopiens en attente d'expulsion



[Des immigrés en voie d'expulsion, le 12 novembre 2013 à Ryad. © Fayez Nureldine/AFP]

La campagne d'expulsion des immigrés illégaux engagée par l'Arabie saoudite a conduit à l'arrestation de quelque 23 000 Éthiopiens. Ils ont été placés dans des centres de détention en attendant leur rapatriement.

L'immense rafle d'immigrés illégaux conduite par l'Arabie saoudite sur son sol a conduit à l'arrestation de quelque 23 000 Éthiopiens en dix jours, selon l'ambassadeur de ce pays dans le royaume, Muhammed Hassan Kabiera, interviewé par le quotidien *Arab News*. Selon lui, les violences du week-end dernier dans le quartier de Manfouha à Ryad où se concentraient la plupart de ses compatriotes sont dues au fait que "les travailleurs illégaux étaient frustrés car ils ne savaient pas comment procéder pour se rendre à la police. (...) Ils sont descendus dans la rue, ce qui a provoqué des affrontements avec des jeunes (Saoudiens) dans le quartier".

Selon le gouverneur de Ryad, le prince Khaled ben Bandar, trois personnes ont été tuées, un Saoudien et deux étrangers en situation illégale, dans ces affrontements. Le gouvernement éthiopien a pour sa part fait état de la mort de trois de ses ressortissants. Des violences qui ont précipité la reddition des immigrés en situation irrégulière. "Nous avons été informés que quelque 23 000 Éthiopiens se sont rendus jusqu'à présent" aux autorités qui œuvrent à les rapatrier, a déclaré l'ambassadeur.

Délai passé...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20131113165537/immigration-expulsion-arabie-saoudite-ethiopie-immigration-arabie-saoudite-quelque-23-000-thiopiens-en-attente-d-expulsion.html>

7/ Pourquoi ce silence sur l'attentat contre un élu? (Auteur Yvan Rioufol)

<http://blog.lefigaro.fr/rioufol/2013/11/qui-proteste-contre-lagression.html>

Qui proteste contre l'agression du député-maire (UMP) de Chateaurenard, **Bernard Reynès ?** Lors des cérémonies du 11-novembre, l'élu a été frappé dans le dos de trois coups de couteau, sans gravité apparente semble-t-il. Deux membres du conseil municipal ont également été blessés par le même homme. Le forcené, dont l'anonymat est préservé, a été immédiatement présenté comme un déséquilibré. Cependant, l'expertise psychiatrique, conduite mardi, n'a pas décelé d' "altération du discernement". Elle estime que l'individu, décrit comme "conspirationniste", est "parfaitement responsable de ses actes". Connaissant la promptitude du ministre de l'Intérieur à désigner les coupables les plus commodes, je m'étonne du silence qui persiste sur cet attentat. L'agression physique, destinée à tuer, me semble pourtant plus grave que les sifflets essuyés le même jour par François Hollande sur les Champs Elysées. Or ces huées ont été qualifiées, ce mercredi, d'agissements "de factieux, de fascistes" par Harlem Désir. Le deux poids deux mesures, marque de fabrique du socialisme, décrédibilise les indignations unilatérales du premier secrétaire du PS, qui appelle à "une révolte des républicains".

La Une abjecte de *Minute*, ce mercredi, sur Christiane Taubira qualifiée de "maligne comme un singe", est sans conteste l'expression d'une idée grasse et repoussante. Les indignations unanimes que suscite l'hebdomadaire d'extrême droite sont évidemment justifiées. Yamina Benguigui, ministre déléguée à la francophonie, veut même y voir des "attaques dignes du Ku Klux Klan", ce qui est déjà plus excessif. Il existe, incontestablement, un noyau dur de crétiens qui ne voient pas où est le problème dans la comparaison d'une femme noire à un singe. L'internet a, de ce point de vue, libéré une parole qui était alors contenue aux cercles des beaufs. Mais il serait faux de prétendre, comme le suggère le PS en déroute, qu'une partie de la France serait devenue raciste et fasciste, au seul prétexte qu'elle tourne le dos à la gauche. Cette culpabilisation collective est une grosse ficelle qui a abusé trop de monde. Le "petit Blanc" a bon dos. Si la gauche veut vraiment exercer sa vigilance sur le terrain du racisme et du fascisme, elle a intérêt à ouvrir les deux yeux. Sans discrimination et sans oeillères.

8/ Une idée de cadeau originale pour les fêtes de fin d'année.

http://www.infosdefense.com/lagenda-du-centenaire-1914-1918-1918/?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=lagenda-du-centenaire-1914-1918-1918

L'approche des fêtes de fin d'année est l'occasion de mettre en valeur des oeuvres qui nourriront le souvenir de nos Poilus. C'est tout l'idée de cet agenda édité par GD Editions.

L'Agenda du Centenaire de Gérard Desquesses s'adresse à tous les collectionneurs et passionnés d'histoire. C'est l'opportunité de connaître et comprendre tous les aspects de ce conflit en découvrant semaine après semaine une anecdote, un témoignage ou une illustration d'époque.

Depuis plus de 20 ans, Gérard Desquesses, petit fils de Poilu, est l'auteur, l'éditeur et le réalisateur du concept. De son côté, Florence Clifford a effectué un travail de recherches colossal et passionnant sur ce pan de l'Histoire de France qui recevra un écho particulier au cours des différentes commémorations du Centenaire.

Agenda du Centenaire. 160 pages. GD Editions. 45€.

BON WEEK-END A TOUS

Jean-Claude Rosso